



Votre album *Coutin* sort en 1981 avec ce tube énorme "J'aime Regarder les Filles"...

L'été 80, on me propose d'exploiter les jours off du studio du Château d'Hérouville parce qu'Higelin n'est pas venu. Je signe avec Epic/CBS. Les grosses radios n'en veulent pas mais les "radios libres" toutes neuves propulsent la chanson. Le succès est énorme mais je veux faire de la musique, pas

des plateaux de télé. Je veux déjà tout arrêter et le label me convainc avec un "fais-y ce que tu veux" pour l'album "Un Etranger Dans la Ville" en 82. Il est sombre, crépusculaire... Les ventes ne suivent pas. Je suis tirillé : la France est un pays de variété, ma culture musicale est le rock américain des Bob Dylan, Neil Young, etc. Pour "L'Heure Bleue", le troisième, malgré "Rends-moi Mon Cœur, Gamine" qui marche, CBS veut m'attirer

vers la chanson française que je ne connais pas alors que je veux faire du blues-rock. On se fâche, je récupère mes droits.

Il faut attendre 1991 pour un "Coutin Live".

Danceteria me le propose en échange d'une compilation des anciens titres. Ils me motivent,

TOUR DE ROCK

Ce tryptique me permet de valider des étapes de ma carrière. Ce sont des remerciements et des clins d'oeil...

ils m'aident. Concerts, tournée. C'est une période heureuse. Et Danceteria s'écroule alors j'arrête, je peins, j'écris peu, je fais des enfants.

Vient "Aimez-Vous les Uns Les Autres". C'est EMI qui me relance "on vous passe un studio, en échange, on place "J'aime Regarder Les Filles" sur



des compilations". Patrick Mathé de New Rose me fait signer chez FNAC Music. L'album est bien accueilli mais le label ferme. L'épisode Polygram en 2000 est un deal simple : ils sortent "Remix 2000" avec huit DJ qui bousculent "J'Aime Regarder Les Filles" en échange d'un nouvel album, "Industrial Blues" en 2001. C'est une période où je joue avec plusieurs groupes dont un à Austin. La production se fait entre Paris et le Texas.

Les critiques sont bonnes, les ventes suivent. Mais la musique "pro" m'ennuie, j'arrête, je veux juste être avec ma famille, alors j'achète un bateau où je vis quatre ou cinq ans. Et je produis les Wampas, Dick Rivers, etc, pour mon plaisir des studios américains.

Jusqu'à "Le Bleu" en 2010 puis "Babylone Panic" en 2012 ? J'ai des idées de chansons acoustiques, presque façon

Brassens, c'est assez nouveau. Mon ami Francis Kertekian, qui s'occupe de Rachid Taha entre autres, me pousse à les finir. "Le Bleu" passe inaperçu mais peu importe : je me vois avec un style de vie à la Mallarmé ou Baudelaire. Pour "Babylone Panic", je décide de remonter un groupe, je me fais plaisir, je veux composer des trucs plus rock, on fait les premières parties de Dick Rivers, on joue dans tous les clubs. Une vie modeste mais riche en rencontres. Que du bonheur.

Arrive cette sortie de trois nouveaux albums à l'occasion du Disquaire Day.

Ça s'est fait petit à petit. Remonter le trio, trouver Frédéric Neff qui s'occupe de la comm' sur le net. Je ne voulais plus faire de promo mais Nadia, l'attachée de presse, est arrivée à me convaincre. On sort donc cette box de trois vinyles à cette occasion. Quelques dizaines d'exemplaires numérotés et signés. Puis ça apparaîtra sur Believe, en CD et en vinyles séparés. Ainsi que tout le back catalogue.

"Welcome In Paradise", est fait d'inédits en anglais.

C'est ça. Je joue tous les instruments ou presque. C'est un album qui raconte ma vie américaine à 25 ans : Los Angeles, San Francisco, Austin, Miami. Mais ce ne sont pas vraiment des titres écrits à l'époque ; plutôt ce qu'il m'en reste : des morceaux de chansons jamais finies, des bouts de textes, des images de cette période. J'étais un militant de gauche rattrapé par la période hippie. C'est ma vie américaine, extra et dure à la fois, avec ses hauts et ses bas. Dure mais cool, comme à Oakland qui est violent et magnifique en même temps. Et puis je me suis enfin donné le droit de chanter en anglais.

"Paradis Electriques" est son pendant en français, donc. Celui-ci est presque testamentaire, l'envie de revisiter ma vie. Une autre façon de travailler aussi : environ quatre-vingt petites idées à retravailler, Des chansons pas finies, des chansons refusées

aussi. Comme ce "Maryline Est Folle" retrouvé sur une vieille maquette. En 1980, je joue au Gibus tous les soirs et un spectateur régulier, infirmier psy, me fait rencontrer une vieille femme bourgeoise enfermée par sa famille à l'asile pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la folie. J'en ai fait cette chanson. Et puis il y a des titres qui sonnent plus J.J. Cale ou Rolling Stones. Gilles Michel, le bassiste et multi-instrumentiste, m'a accompagné à la création de ce disque.

Enfin, "Obsolète Paradise" et ses reprises en anglais et en français.

Ça, c'est le résultat d'un travail particulier, une longue recherche sur la musique des autres, une envie de trouver ce qui avait pu m'influencer : Stooges, Stones, Beatles, mais pas que. J'ai retrouvé et joué une centaine de titres écrits par d'autres. J'en ai gardé quelques-uns pour ce disque mais dans des versions très personnelles, "être soi-même" est revendiqué. Par exemple, je n'ai jamais été vraiment fan de Johnny Hallyday mais il y a eu un déclic à sa mort, l'envie d'essayer un truc de lui. Compliqué tellement l'homme habitait ses chansons ; mais "Toute la Musique Que J'Aime" est quelque chose sur lequel on pouvait se retrouver. "Light My Fire", c'est parce que les Doors sont fondateurs pour moi. "La Fille du Père Noël", c'est plus la version de Bijou que celle de Dutronc que j'entends. Reprendre "Like A Rolling Stone" de Dylan est un pur hommage, comme "Osez Joséphine" de Bashung ou "Summertime" par Ella Fitzgerald ou Janis Joplin. Tout ce disque n'est qu'hommages et remerciements.

RS : Ce triptyque est une manière de fermer la boucle, peut-être ?

PC : Non, pas fermer la boucle mais valider les étapes. A la fois des remerciements en forme de clins d'œil dont ces disques sont remplis avec des bouts de phrases, des mots, des riffs de guitare. Mais aussi, selon les dires d'amis, mon meilleur album français depuis longtemps. Le plaisir d'afficher tout ce qui fait ce que je suis. ☺